



Bon pied, bon œil

— Allez, les enfants, on y va ?

La question ressemble à une invitation, presque un ordre. Maria avait enfilé ses chaussures avant de monter en voiture ; sur le parking, elle est prête avant toute la famille. À son goût, les derniers préparatifs traînent en longueur. L'heure tourne, les conversations piétinent.

La famille adore son grand sourire, son autorité pleine de tendresse. Ses enfants et petits-enfants l'aiment pour sa bonhomie. Elle-même regrette que ce terme n'a pas d'équivalent féminin : si quelqu'un invente la *bonnefemme*, il devra en réserver une sacrée tranche à Maria.

Pour les anniversaires, les Noël ou n'importe quelle occasion, les cadeaux sont trouvés sans se creuser la tête : matériel de marche, livres ou vidéos qui parlent d'un chemin. Chaque fois, Maria s'exclame avec le même faux étonnement :

— Oh, il ne fallait pas... vous me comblez. Mais où je vais mettre tout ça ?

Depuis trente ans qu'elle a découvert que mettre un pied devant l'autre est bon pour la santé et le moral, que l'activité est idéale pour rencontrer des gens sympathiques et se faire des copains, elle aurait presque abandonné la voiture pour ne déambuler qu'à pied. Elle ne compte plus les kilomètres parcourus ; elle connaît tous les chemins des alentours, tous les sentiers de la région, tous les itinéraires de la moitié de la France :

— Oh, vous exagérez, dit-elle, il m'en reste à découvrir. J'ai la vie devant moi !

Maria est une grande modeste, un charme de plus à son actif.

Cette année, la famille a cherché un présent d'anniversaire lié à la « lubie » de Maria et qui « marque le coup ». Les catalogues, tant d'équipement que de destinations, ont vite eu des allures de déjà-vu ; la fille aînée a envisagé un sculpteur et un bâton de marche original, mais c'était hors de prix ; le petit-fils a imaginé un album numérique avec les photos de Mamie Maria dans ses randonnées, mais l'idée fut écartée :

— Elle ne prend jamais le temps de regarder ses photos, elle ne pensera pas à allumer ton album, il va rester sur une étagère.

— Alors, s'est exclamé Jules, si on l'emmenait, tous ensemble, au Pic Éclairé ?

Le débat s'est enflammé : les uns se déclaraient favorables à l'idée, car toutes les générations seraient réunies. Les autres prétextaient que Maria n'y arriverait jamais, cachant surtout leur crainte personnelle de déclarer forfait en chemin et ne pas arriver aux 2 500 mètres d'altitude.

Bon gré, mal gré, le projet fut adopté à la majorité et Maria prévenue du rendez-vous. Le Pic Éclairé est un objectif sérieux, mais elle le déclare « faisable ». Elle a déjà tenté de l'atteindre au moins trois fois ; elle se souvient du premier essai, achevé dans les brumes d'un printemps timide. Le deuxième fut couronné de succès et de soleil :

— Louis était encore de ce monde ; il était aussi fier que moi d'avoir grimpé jusque là-haut !

Elle croit se souvenir d'une autre escalade, sans anecdote particulière. Y retourner ? La proposition l'a d'abord étonnée, puis amusée et enfin ravie.

Ce matin d'été, les casquettes sont sur les têtes, les sacs à dos bourrés de victuailles et la famille se met sous les ordres de la cheffe randonneuse. Jannie a hésité à venir. L'adolescente se demandait si elle aurait « du réseau, là-haut » ; ses parents le lui ont promis, alors elle a accepté de se joindre à la troupe, à condition de faire des pauses assez fréquentes :

— Pour pas fatiguer Mamie, a-t-elle répété par gentillesse pour son aïeule.

Les voitures, pleines de bagages, de bâtons et de passagers nerveux, mènent l'équipée au pied du sentier.

— Pourvu que le temps ne tourne pas au vinaigre, lance Jules, moqué aussitôt de confondre la météo et son métier de cuisinier.

Le parking se transforme en fête foraine : on s'agite, on rigole, on s'excite à enfiler les chaussures et à hisser les sacs sur le dos. Maria est prête depuis longtemps, elle a prévu ce qu'il lui faudrait en route : la gourde attachée à la ceinture, les friandises dans la poche :

— Vous ne m'aurez pas comme une débutante, a-t-elle prévenu dans un grand éclat de rire.

Le chemin commence en longeant la Bornoît, qui descend du flanc du Pic Éclairé. Après une heure de marche, Janny rappelle la promesse de s'arrêter. Maria l'approuve et la pause soulage tout le monde. Puis le groupe repart à pas mesurés ; Jules chantonne pour se donner de l'entrain et Janny revient à la charge après quelques minutes de marche. Là, Maria n'est pas d'accord :

— On peut encore marcher un peu, sinon on n'arrivera jamais au sommet avant ce soir.

Les pauses se succèdent avec sagesse, les accrocs de la montagne se félicitent des paysages, les bleus se plaignent des mollets, les inquiets surveillent l'itinéraire et la plupart sont satisfaits de reprendre leur souffle. À l'heure de midi, le déjeuner sort des sacs à l'ombre des derniers arbres. Maria annonce que les quelques kilomètres, qu'il reste à gravir pour atteindre le sommet, sont à flanc de montagne, de la pierre et des herbes rases.

— Y a des feux de forêt, s'écrie Janny qui surveille les actualités sur son portable.

— Regarde plutôt les edelweiss qui poussent, lui rétorque sa mère. Surveille aussi si tu vois une marmotte en vrai !

Pas de temps à perdre en sieste, les jeunes générations tirent la langue à poursuivre Maria, heureuse comme une jouvencelle de vingt ans. Elle se permet même de fredonner la ritournelle pour inciter sa progéniture à aller de l'avant. Les lacets du sentier s'élèvent l'un après l'autre, toujours plus haut.

Deux virages avant le Pic Éclairé, une dernière halte s'impose, malgré Maria, aux anges, qui a presque envie de courir jusqu'à la croix qui domine le site, mais la sagesse l'en dissuade.

— Je suis contente qu'ils soient venus avec moi, songe-t-elle. D'autant que la montagne, ce n'est pas vraiment leur truc. Je ne sais pas qui a eu l'idée, mais ce qui est certain, c'est qu'ils sont là pour me faire plaisir !

Une fois parvenue au point culminant, Maria s'enthousiasme devant le paysage grandiose, elle désigne chaque sommet, commente les vallées et raconte ses randonnées passées. À la surprise générale, elle extirpe une bouteille de champagne, qu'elle avait cachée dans son sac :

— On a grimpé pour mes quatre-vingt printemps, il ne faudrait pas oublier de les fêter !

— On aimerait être capable d'en faire autant à ton âge ! répond son aînée, qui a failli abandonner en chemin, pour cause de vertige.

Jules compare les nuages à un vol de farine. Janny trouve que la connexion n'est pas au top. Quant à Maria, elle est enchantée, car le temps s'est montré clément. Le parcours n'a pas changé, mais, sous ses pieds, la balade s'est un peu allongée. La nonagénaire anticipe déjà l'avenir :

— J'ai beau être en forme et bien partie pour continuer, mais il vous faudra quand même chercher une autre montagne plus plate pour mes cent ans !

© Jean-Patrick Beaufreton – 2025

Note de l'auteur

Les seniors qui en remontrent à leur progéniture. Le sujet devient banal : du saut en parachute au baptême de la pirogue, en passant par les études supérieures, la vieillesse n'est plus confinée en EHPAD.